



Actualités culturelles 9 janvier 2024

Notre thème du jour a été dédié à l'exposition *Sculpter les sens*, présentant les créations sensationnelles de la jeune styliste de mode néerlandaise Iris Van Herpen (39 ans). Un défilé d'une centaine de modèles de haute couture, émaillé d'oeuvres d'art contemporain. Un univers multidisciplinaire où tous nos sens sont stimulés simultanément. A vivre jusqu'au 28 avril au Musée des Arts décoratifs, MAD.



Habituée par le désir de cheminer vers d'autres façons de fabriquer le vêtement, Iris Van Herpen combine savoir faire artisanal et technologies nouvelles. Elle jumèle création artistique et recherche scientifique. Ses robes, sculptées comme des structures dynamiques ou des organismes vivants, sont autant des visions futuristes qu'une forme d'art avant-gardiste. Sa griffe unique : rendre visible l'indicible.

Au coeur de ses créations : le corps animé par l'émotion, métamorphosé par le mouvement. Dans les vidéos d'archives de ses collections, les robes prennent vie quand le corps bouge. L'expo débute avec *Cristallisation*, une série de tenues qui visualisent l'eau : des robes aux allures d'ondes en dentelles, des éclaboussures façonnées dans du verre soufflé. Dans la collection *Mers sensorielles*, coquillages, corails, méduses inspirent la textures des modèles. Ensuite, il y a des robes aux silhouettes

incroyables, aux détails minutieux, aux matières inédites imprimées en 3D, découpées au laser. La créativité prime sur le confort dans la Robe squelette ou la Robe serpent dont les volumineuses volutes s'enroulent autour du corps du mannequin.

A la fin du parcours, on s'envole explorer le *Cosmos* dans une explosion de couleurs, de formes fluides, de textiles flottant dans l'espace. La matière est en lévitation. Ici, sur des chemins futurs, des nouvelles formes d'expression et une féminité inspirée sont en marche. Pour Iris Van Herpen « tout changement suit le rêve de quelqu'un ». Le sien l'a menée jusqu'aux étoiles.

Puis, nous avons continué à enfile nos perles de culture : *Noir & blanc : une esthétique de la photographie*, l'exposition à la BNF François Mitterrand avec plus de 300 tirages depuis les origines au XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, avait bien la cote auprès de nos convives. Sinon la rétrospective de la photographe britannique Kate Barry (1967 - 2013), fille de Jane Birkin, au Quai de la photo, 9 port de la Gare, Paris 13^e.

Ah ! de l'art, avec les couleurs palpitantes de *Mark Rothko* (1903 - 1970), magistrale exposition à la Fondation Louis Vuitton. Nous avons vivement discuté sa méthode d'appliquer des couches successives de peinture. Une alchimie qui rend ses champs colorés transparents. « Il faut regarder longtemps, s'y immerger et le tableau bouge, devient vivant » raconte notre visiteuse.

« Un succès monstrueux », nous a confirmé notre amie qui est allée voir *Video Club* au Théâtre Antoine. Des dialogues futés, des répliques au vitriol, bref du bon théâtre de boulevard.

Et pour finir, du cinéma : *L'Innocence* (2023) de Hirokazu Kore-Eda et *Le Goût du saké* (1962) de Yasujiro Ozu vu en replay sur arte.tv. Ces deux films japonais ont animé nos échanges sur une société japonaise très, trop, normée, « dure », perpétuant des traditions du temps jadis jusqu'à nos jours.

Prochain rendez-vous après les vacances d'hiver, **mardi 12 mars**.